

15 Mars 1919

N° 1

# ART, SCIENCE & PEUPLE

---

“ Par la Science, avec l'Art  
vers l'Homme meilleur ”

— DC —

123, Faubourg St-Antoine Paris XI<sup>e</sup>

Directeur : Salvator SCHIFF

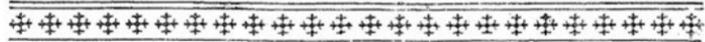
## SOMMAIRE

---

- Art, Science, Peuple . . . . . SALVATOR SCHIFF.
- Quelques mots sur la Science et  
la Philosophie . . . . . P. LECONTE DE NOÛY.
- Un Paysan Piochait : *Poème* . . . . . EDMÉ GOYARD.
- L'Art et le Peuple . . . . . GEORGETTE LEBLANC.
- Une page pour les Enfants . . . . .
- Histoire de deux arbres dans un verger.* ARIEL.
- L'Amour l'Intelligence et la Vie ou  
Art, Science et Peuple . . . . . CLAIRE THÉMANIJS.
- Lettre d'Hiver . . . . . DORO LAHARY.
- L'incompréhension de la Beauté . . . . . EUGÈNE BLOT.
- Epanouissement . . . . . T. . . . .
- Un dessin . . . . . HENRI BEAU.
- Bois Gravés . . . . . ÉMILE ALDER.







La Revue « *Art, Science et Peuple* » n'est riche que de bonnes volontés. Elle ne cherche aucun bénéfice personnel et n'est l'œuvre d'aucune individualité. Faite en commun par des collaborateurs d'idées et de conditions différentes, elle n'a qu'une ambition : répandre le savoir pour que chacun puisse tenter de donner la mesure de son talent sans avoir à maudire les circonstances qui l'ont laissé dans l'ignorance, éparpiller la beauté pour que tout le monde n'ait qu'à s'en prendre à sa propre insensibilité s'il est malheureux, si ses lecteurs et abonnés s'intéressent à son œuvre elle ouvrira un théâtre où l'on montrera que les plus beaux drames et les plus belles comédies sont celles qui affranchissent l'homme de ses torpeurs.

Elle donnera des concerts, où l'émotion des artistes harmonisera notre sensibilité au rythme de la Nature. Le Cinéma nous racontera les poèmes de la Science. Les reproductions de sculpture et de peinture, ranimeront au foyer le bonheur que l'ouvrier allait chercher au café.

Une salle de causeries mettant en contact des travailleurs de toutes sortes, savants ingénieurs, conducteurs de travaux, ouvriers manœuvres fera tout ce qui compose un peuple c'est-à-dire l'ensemble des producteurs comprendront que le Bonheur Social ne peut venir que d'une abondance donnée par la coopé-

Mais les partis ne sont que des hordes de lâchetés où, chacun pensant à la force que donne le nombre, sans rien faire d'autre que d'agrandir le troupeau d'un bêlement, chacun pourra profiter de l'effort de tous.

Et c'est, créatrice de misère, la paresseuse lutte stérile des beuglements politiques qu'aiguillonne des bouviers retors à débiter de l'invendable et qui au lieu d'éduquer les humains pour en faire des hommes capables de produire en conscience et en beauté en fait des partisans, aveuglés de haine, d'individualités sans responsabilité dont la seule ambition est d'entrelacer des mécontentements pour servir de barricade à leur auto-excitation salement jouisseuse.

D'un beau cri d'espérance et d'amour, ils savent, ces maquignon de l'idéal, faire une clameur de mesquineries misérables. D'un chant de liberté ils font des hymnes de haines et d'une revendication généreuse, ces invertis de la fraternité se font une verge pour fouetter la précoce sénilité de leur égoïsme. Marchand au carreau du temple de l'Egalité, qu'ils n'adorent qu'en raison de ses profits, ils vêtent tout le monde d'un semblables haillon sentimental et croient libérer le monde parce qu'ils peuvent s'enorgueillir d'avoir enveloppé la nudité intellectuelle de l'humanité d'une même souillure souffreteuse ; abriter la lâcheté personnelle de l'individu dans la faiblesse collective du peuple.

Nous, qui ne pensons pas que c'est améliorer une société que de proclamer qu'ajouter une ignorance à d'autres ignorances est suffisant pour amener un progrès intellectuel permettant un avantage matériel — car si des conditions économiques nouvelles amènent des transformations insoupçonnées dans les or-

ganisations politiques, nous savons aussi que c'est un effort individuel de conception qui fait que l'inventeur trouvera la modification aux matériels de production ou même des principes nouveaux permettant la captation de forces créatrices diminuant de façon considérable l'effort du travailleur, et par là même créant de nouvelles structures économiques — nous ne méditerons pas la science subtile des politiciens avertis et distingués qui, en architectes prodigieux de l'inexprimable, savent faire croire qu'ils peuvent édifier une idée raisonnable avec un assemblage de médiocrités. Un million d'idiots unanimes dans leurs convictions ne créeront jamais pour nous un universel principe de raison suffisante. Nous ne voulons étudier que les moyens nous permettant de donner de larges espaces libres à l'infini des possibilités humaines qui n'ont d'autres limites que les forces mêmes de l'homme. Nous ne voulons que devenir et aider à préparer des hommes capable d'organiser une société où, toutes les initiatives heureuses étant encouragées, l'homme n'aura plus d'intérêt à devenir un fauve pour l'homme. Nous avons besoin après les heures lourdes où tous les hommes ont saigné à vouloir écarter de leurs vies les pesantes ténèbres pleines d'horreurs, de cauchemars, de constituer un peuple ensoleillé par le labeur pacifique et qui s'occupera des questions économiques, non pour faire de la gymnastique électorale, mais pour trouver des solutions qui permettent de créer par une communauté dans le savoir une fraternité dans la beauté.

Celui qui avec nous, veut par la Science, avec l'Art, aller vers l'homme meilleur, comme nous ne doit pas avoir la prétention de créer un peuple nouveau. Qu'il prépare seulement les conditions favorables

a son éclosion. Et c'est assez pour consumer toute la généreuse activité du plus ardent génie. Ce n'est pas sur une association d'anges que nous avons à légiférer mais sur une malheureuse humanité qui, à force de souffrances douloureuses, dressa fièrement devant toutes les horreurs de son passé, pour ne plus voir que l'avenir, ces grands monuments d'espérance que furent les temples, les pyramides, les cathédrales, les palais, les donjons, les beffroys. Quand un vieux peuple fut si grand constructeur pourquoi laisser se délié les matériaux qui pourraient encore montrer, pour l'édification de toutes les postérités, sa puissance architecturale. Pourquoi ne pas rendre harmonieusement vivante la vieille force, rajeunissante par sa fécondité, des profonds jaillissements populaires ? Pourquoi ne pas rendre affranchisseuse la spontanée puissance de construction du peuple. Et comme notre incompréhension se disperse dans la contemplation recueillie des créations éternellement vivantes des générations mortes, nous voulons bâtir, pour le salut de tous ceux qui s'endolorissent de leurs propres impuissances à créer de l'avenir, une conscience collective qui, par une élaboration constante de fraternité de plus en plus épanouissante, libérera pour toujours la production du bien-être de son entrave : l'ignorance. Car jamais il n'y eût de conscience collective. On a été pour le roi contre les ducs, pour l'église contre la barbarie, pour la mort contre l'esclavage. Les hommes se sont groupés autour de quelqu'un qui voulait prendre quelque chose ou autour de quelque chose qui leur avait coûté beaucoup de peines à acquérir contre quelqu'un qui désirait la détruire. Mais jamais, jamais les hommes ne se sont groupés pour créer un peu de

bonheur par leur tranquille activité. Et c'est pour cela que le peuple n'a jamais eu de conscience collective, car le peuple ne s'est senti excité que lorsqu'on attaquait les hommes qui le composaient. Toujours le peuple a été un agrégat d'intérêts momentanés, jamais il n'a été une aspiration organisée.

Et bien, aujourd'hui nous devons créer cette conscience collective, Aujourd'hui que les peuples sont majeurs avant même d'être venus au monde.

Cette conscience doit s'élaborer en organisant une morale individuelle où, sans demander de sacrifice à personne, le bonheur de l'un ne pourra jamais être antagoniste avec le bonheur des autres. Il faut créer entre les hommes un lien nouveau qui, sans entraver la spontanéité des initiatives, rappelle à chaque instant que la solidarité n'est pas un vain mot et que si l'union est bonne pour diminuer les peines il faut davantage encore s'unir pour augmenter les joies.

Mais cette communion dans une action supérieure à notre petitesse quotidienne ne peut anéantir notre égoïsme méchant que si nous épanouissons notre volonté d'action. L'acte nous met forcément en rapport avec les êtres et les choses qui nous entourent. Et un geste créateur donne l'amour de ce qu'il procréé. Il faut agir pour devenir plus fort. Il faut être fort pour créer beaucoup. Il faut être grand créateur, si l'on veut être grand amoureux. Et alors à celui qui aime beaucoup il n'est pas nécessaire de châtier ses erreurs, car s'il commet des fautes, mêmes irréparables elles ne furent jamais méchantes. Et l'on peut pardonner la défaillance qui ne peut être profondément douloureuse, quand elle est commise avec bonne foi. On

peut redresser une déviation de générosité. On ne guérit pas les meurtrissures méchantes. Si nous voulons que les sociétés évoluent il faut que les hommes sachent qu'ils ne s'affranchiront que par l'amour, et que la haine n'ajoute qu'un maillon à leurs chaînes, si longues qu'ils se croient libres parce qu'elles agrandissent le cercle où ils s'ébattent sans sentir le piquet qui les retient : la paresseuse ignorance. Si nous voulons vivre, il ne faut pas que, comme une chèvre qui oublie d'être détachée meurt de faim devant une verdure fraîche qu'elle ne peut plus atteindre, il ne faut pas que nous nous croyions dégagés de tout souci d'avenir parce que le champ où nous pouvons paître se sera, grâce à un effort de traction, offert un peu plus, si peu, à notre gloutonnerie. Il nous faut travailler et produire si nous voulons élever le temple harmonieux où dans la paix du travail tranquille l'homme pourra chanter tous ses hymnes de reconnaissance à la nature fécondée par le travail humain embellie et joyeux. Mais il nous faut anéantir notre égoïsme rétrécisseur si nous voulons rendre meilleur la société des hommes. Et l'égoïsme nous pouvons l'anéantir en faisant qu'il soit plus profitable à l'individu d'être généreux et bon par l'efflorescence de vie que donne une reconnaissance générale et affectueuse. L'Egoïsme sera détruit le jour où chacun sera assez artiste pour frémir à la beauté du chef-d'œuvre. Le génie est généreux car il donne plus qu'il ne peut prendre. Et l'artiste qui écoute, regarde, entend ou lit l'œuvre jeté à la postérité, quoiqu'il abandonne pour exprimer sa gratitude, il aura toujours plus pris qu'il n'aura donné.

Mettons les chefs-d'œuvre de l'art, de l'industrie, de la science sur la place publique. Et pour nous

donner la force de submerger dans l'abîme de notre honte les intérêts grossiers, les appétits misérables, les tromperies cruelles, les violences calculées, les hardiesses corrompues, toutes ces hideuses choses qui doivent s'engloutir à jamais si nous voulons espérer un peu de paisible bonheur, nous aurons l'attraction immense du Savoir et de la Beauté qui soulèvera la marée rédemptrice de notre dégoût.

Oui, pour nous sauver de nous-même il faut que la Science et l'esthétique deviennent humaines. Elle n'est plus admissible la somptueuse indifférence du savant qui, navré de la laideur contemporaine, entre le microscope et le télescope n'a plus un regard de pitié pour l'agitation douloureuse des hommes qui s'efforcent de sortir de leurs cangues de ténèbres.

Est-ce leur faute, s'ils sont méchants puisque depuis leur enfance on leur inculque des principes en désaccord avec les faits et qu'on laisse aux âpres réalités le dur soin de détromper leur ignorance. Quand apprend-t-on au peuple les grandes lois qui mènent les astres comme la vie ? Est-ce notre faute si nous nous conduisons mal puisque les hauts principes de rapports mutuels qu'on nous enseigne aujourd'hui ne sont que les défroques usées des apostolats superbes des grands sages d'hier. Maintenant, la plus intelligente (?) des morales est le scepticisme, cette philosophie absurde de l'homme qui contemplant l'étreinte superbe d'amour d'un couple d'adolescent, se souvenant de son impuissance, raille l'amour. Aujourd'hui l'on est spirituel quand On Ne Peut Plus se moquer de ceux qui essayent. Et l'on est un cerveau fort quand, méprisant tout ce qui n'est pas soi-même on regarde splendide d'ataraxie l'univers graviter autour de son nombril.

Nous ne connaissons rien du monde et de la terre. Ni son histoire ni son devenir. Nous ignorons ce qui fait la plante et d'où vient l'animal. Mais nous nous proclamons roi de la création et nous sommes fiers de notre royaume qui n'est jamais qu'une bêtise. Nous sommes ignorants de tout. Et sur toute cette ignorance, l'homme né malin a constitué des principes de raisons irréductibles. Avec une colonne de fumée nous cheminons au travers des gouffres de la réalité, et l'on voudrait qu'il n'y eût pas de culbute. Toutes les conventions humaines sont en contradiction avec les lois naturelles et nous déplorons que le niveau humain ne soit pas plus élevé.

Que voulez-vous, le peuple est bien obligé d'adapter ses soubressauts et ses défaillances à l'oscillation morale générale. Et le pharisaïsme remplace la moralité. Dans la clameur des appétits chacun pousse son hurlement, mais la honte ne vient que si notre voix descendante n'a pas su se faire couvrir par le tumulte général.

On pèse les astres. La chimie et la physique nous racontent l'histoire du monde. La géologie nous dit comment les montagnes se sont effondrées, comment les océans se sont comblés. Nous connaissons la température des climats morts et nous pouvons écrire sur une carte le mouvement des glaciers disparus il y a des millions et millions d'années. Nous reconstituons les plantes fantastiques et les animaux de cauchemars qui vécurent alors que l'homme n'était pas même encore le lémurien grimpeur. La préhistoire nous raconta la lutte de l'homme avec la terre. L'histoire nous dit la lutte de l'homme avec lui-même.

La biologie nous situe dans le cosmos et ne nous rend pas très fiers de nos ancêtres. Nous connaissons l'univers, nous dominons de notre pensée l'infini et le plus grand des législateurs n'a pu tirer de cette immense union un tout petit principe juridique. L'homme dans l'ignorance s'est créé comme il a pu une morale qui adaptait le plus harmonieusement possible, une incapacité interne à une hostilité externe qui vient de son impuissance à comprendre un monde qu'il ignore. Et nous tenons d'autant plus à notre morale désuète que ne comprenant toujours pas ce qui nous entoure, notre ignorance a encore trouvé la meilleure explication possible : c'est de n'y penser jamais. Les coups de fouet de la nécessité au bonnet de fou nous obligent-ils à briser nos vieux principes. Dans le morcellement des conceptions, le sauve-qui-peut des consciences permet à chacun de se débrouiller en douceur des inconvénients d'une morale dont tout le monde n'a que le masque.

Aujourd'hui il faut que la science nous apporte une moralité nouvelle. Il ne s'agit pas seulement, pour elle, d'apporter des moyens nouveaux à un vice ancien. Il faut que la science, détruisant son langage barbare, se répande partout et, devenue accessible à tous, permette à chacun de ne plus être abusé par la fantaisie d'un autre. Là est la condition de la morale nouvelle. La morale nouvelle ne doit pas être une gendarmerie intellectuelle qui abrutissant tout le monde, fera que personne ne sera dissemblable. La morale nouvelle, c'est qu'il faut éparpiller assez de connaissance qu'il soit impossible à n'importe qui de duper l'ignorance de n'importe lequel avec n'importe quoi. C'est alors, alors seulement, que le peuple commencera à prendre conscience de lui-même. Et com-

me il a su se grouper pour se défendre il saura s'organiser pour créer. Au lieu d'attendre d'un messie politique la réalisation d'une espérance, il saura trouver en lui-même, sans usurper la place de personne, la puissance d'édifier son vivant idéal. Le peuple commencera d'être, le jour où l'homme commencera à se connaître.

Savant, le peuple si admirable de simplicité héroïque quand on lui montre des horizons vastes et des cieux purs, le peuple sait quelquefois devenir terrible de lâcheté quand on l'étouffe dans un sectarisme étroit et irrespirable.

Savants, vous n'êtes pas chargés d'apporter toute faite cette morale libératrice. La vie la fera. Mais vous pouvez, vous devez, en améliorant notre intellect nous permettre de l'élaborer. Vous devez nous sortir de cette atmosphère empoisonnante des vulgarisations, où sous prétexte que toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire au peuple, l'on nous axphyxie d'aspiration rationnelle à un monde meilleur par l'assemblage croissant d'incapacités. Trop longtemps on nous a fait attendre l'heure salvatrice où la vérité se manifesterait à nous dans toute sa magnificence. Vous savez qu'il n'y a d'autre vérité que celle qui est en nous. Il faut que vous nous aidiez à la manifester. Eloignez de nous, de plus en plus, les erreurs qui entourent nos activités de leurs cieux lourds et étroits. Soulevant nos horizons, soyez ceux qui nous emmènent vers l'indulgence réciproque en nous montrant la splendeur sublime de l'infini. Et alors quand nous serons face à face avec l'immensité et prêts à pleurer sur notre petitesse, l'Artiste viendra et nous apprendra à conquérir de l'espace. Le savant nous faisant pénétrer dans l'intimité des choses nous aura montré la vanité de nos disputes, l'artiste en nous montrant sa puissance

sur ces mêmes choses nous rendra orgueilleux de nos possibilités créatrices. Le savant nous aura enseigné l'indulgence, l'artiste nous donnera l'amour. Et le lien fraternel après lequel ont courru tant de foules se trouvera enfin réalisé dans la constitution d'un peuple d'hommes libres qui étudiera les questions économiques, non dans l'espoir d'un bouleversement de palais qui permettra encore à quelques uns de profiter de l'effort de tous, mais dans l'idée de refonte profonde des relations matérielles ou dans l'opposition d'intérêts mesquins, la collectivité souffre aujourd'hui de tous les appétits particuliers.

L'art qui toujours sert à la propagation de la religion doit devenir la religion elle-même. Le culte de la Beauté ne doit pas servir comme les vieilles religions de consolation à une paresse de vie. L'art au contraire doit toujours éveiller le désir de nouvelles passions harmonieuses... Et comme la fleur dans son épanouissement, répand en parfum la sève de la terre, l'art doit être l'expression collective du peuple rendu conscient à lui-même par l'œuvre du prêtre de la Beauté. Le savant montre la petitesse de l'homme en montrant qu'il est déterminé par un milieu, l'artiste nous montre sa grandeur en prouvant par ses créations qu'il peut modifier son ambiance. Le savant nous apprend à observer la nature. L'artiste nous apprendra à l'aimer. Le savant nous anéantit dans un tout. L'artiste nous agrandit de ce tout. Le savant nous fait honte de notre néant. L'artiste nous fait gloire de notre puissance. Et dans un perpétuel balancement entre l'inactivité parasitaire, qui nous annihile parce que la science nous dit que nous ne sommes que parce que nous faisons et le geste sublime qui crée la Beauté, le pauvre homme que nous sommes

tous pourra au moins choisir sa destinée, sans maudire personne d'autre que lui de sa mort s'il se contente d'un savoir stérile, de l'éternité s'il crée l'œuvre de vie que doit être l'œuvre d'art, de science, d'industrie.

Et alors, dans l'harmonie sociale le peuple enfin sera constitué. Ce ne sera plus la lamentable horde qui se crût formidable parce qu'elle peut chanter ou hurler avec ensemble sous la caresse ou la flagellation de la main de l'habile. Tous conscients de leurs possibilités, en mesure de se servir de leurs moyens, les hommes ne pourront que s'en prendre à eux-mêmes de leur impuissance à réaliser leur idéal. Il faut que tous les artistes, tous les savants, tous les ingénieurs tous les ouvriers, tous ceux qui créent, qui conçoivent, tous ceux qui réalisent, tous ceux qui œuvrent, édifient cette humanité. L'heure est venue où tous les hommes de pensée, les hommes d'action, tous ceux qui sont de bonne volonté doivent s'unir pour faire que le travail ne soit plus une malédiction sociale. Aussi vindicatifs qu'ils peuvent être, les dieux ne peuvent plus après le flot de sang qui vient de couler croire que ce serait un péché pour l'homme de ne plus gagner son pain à force de lassitude. Ce ne peut plus être une question morale de faire du travail un châtement céleste. Le labeur est lavé du péché originel aujourd'hui et nous voulons que le travail rédempteur crée sur la terre l'Eden tant attendu par les peuples qui sont morts de l'avoir mendié. Il faut que le savant, que l'artiste, que l'ingénieur avec plus d'orgueil ouvrent plus grandes les portes immenses du temple de la connaissance joyeuse. Il y a des foules maintenant pour y entrer. Il faut que les artistes et les savants n'aient pas peur de nous con-

duire sur les plus hautes montagnes des réalisations artistiques et scientifiques. Les peuples peuvent les gravir. Ils savent ce que c'est que d'escalader de hautes cimes. Pour pleurer ils sont montés sur les immenses calvaires des religions, pour saigner ils ont escaladé les plus hauts remparts du patriotisme, pour s'affranchir ils iront bien chanter avec Vous, ô amants de la vérité, sur les hauts sommets d'où l'on peut contempler partout dans tous les horizons, sous tous les cieux, la splendeur glorieuse des choses.

Il faut apprendre aux hommes à ne rien demander qu'ils ne peuvent faire eux-mêmes. Mais ceux qui savent quelque chose, ceux qui peuvent quelque chose, doivent se faire un devoir de venir leur apprendre à le faire eux-mêmes. Nul ne sera tenté d'abaisser personne quand tout le monde aidera chacun à s'élever.

Tout à l'heure, le savant était pour nous un agrandisseur de ciel, un souleveur d'horizon. Mais qu'importe les perspectives infinies, si dans l'univers agrandi aucune chaleur ne vient réchauffer l'intellectuelle nudité grelottante du peuple. Qu'importe que pour l'abriter, une pitié lui apporte un pan du manteau de la justice. Le peuple veut plus que la pitié. Il veut plus que la justice. Le peuple a besoin d'amour. Il ne peut pas rester à moitié vêtu dans une vie glaciale ou sans cordialité il aura toujours froid du manque de beauté. Le peuple a besoin de lumière et de chaleur. Il faut que les artistes deviennent des créateurs de soleil. Et alors, par le Savoir et la Beauté que le peuple a toujours sauvé de l'anéantissement en sacrifiant bien souvent sa vie et toujours son sang, par la Science avec l'Art, dans un ciel sans limites sous des soleils toujours ardents, grâce à l'effort des savants, des artistes, des ingénieurs, des ouvriers se

lèvera sur le peuple le premier matin de l'éternel printemps où dans la nature embaumée pour toujours se dressera, enfin debout, l'Homme Meilleur.

Schiff SALVATOR.

---

## QUELQUES MOTS

### SUR LA SCIENCE ET LA PHILOSOPHIE

---

Il est difficile de parler de la science sans en faire, et guère plus facile de parler de la Philosophie. Ce sont d'énormes sujets, ce sont les plus hautes manifestations de l'esprit humain, et de là vient leur prestige. Il ne vient peut-être pas tout entier de là, et c'est un point sur lequel il n'est pas difficile d'insister : à notre avis les « gardiens » de ces temples n'ont pas toujours fait le geste qui eut dissipé le brouillard entourant leur divinité, pour la découvrir aux yeux du public — au contraire, il me semble qu'ils l'ont volontairement laissé subsister — Peut-être, et je m'en accuse, est-ce là une hypothèse gratuite, et une pure calomnie ; peut-être le désir de conserver le mystère quelque peu impressionnant du Laboratoire, et de maintenir le prestige des grands penseurs, en en faisant des surhommes, n'a-t-il jamais effleuré leur âme. En ce cas je m'excuse, mais l'observation subsiste et « tout se passe comme si » cela était. Leur tort provient surtout de l'emploi d'un langage différent de celui que parlent ceux à qui ils s'adressent c'est-

à-dire les jeunes, tous ceux qui n'ont pas derrière eux les années de culture intensive qui ont préparé les maîtres. Ce langage est indispensable, j'en conviens, mais ils devraient faire choix d'un langage différent pour tout ce qui concerne l'enseignement, les livres de cours, les manuels, les conférences, les articles, etc. Nous n'exigeons pas d'eux qu'ils s'expriment comme leurs aînés ne dédaignaient pas de le faire, je n'en veux pour exemple que J. B. Dumas et Pasteur, dont la prose splendide est comparable en certains passages à celle de Maeterlinck, mais nous voudrions que le souci de clarté, de simplicité, ne leur fut pas totalement étranger. Un de nos plus grands maîtres français, le professeur Bouasse, qui enseigne la physique à Toulouse le leur a déjà demandé sans aménité.

Nous nous proposons aujourd'hui de donner quelques définitions et de déterminer le rôle du savant dans l'organisme industriel et social moderne.

La science a évidemment pour but l'étude des phénomènes, c'est-à-dire des faits qui nous entourent, et de leurs rapports entr'eux. Il y a de nombreuses sciences : mais plus on avance dans leur connaissance, et plus on constate que chacune pousse de tels prolongements dans les autres, qu'il devient difficile d'étudier une science séparément, et qu'on admet que les sciences de la nature n'en font en somme qu'une seule. La chimie, la physique, la mécanique, l'astronomie, etc. se tiennent étroitement. On peut cependant dire que la Physique et la Chimie sont les sciences fondamentales, celles qui jouent partout et toujours le principal rôle. Elles ne sont d'ailleurs nullement indépendantes l'une de l'autre, et la Chimie-Physique,

science nouvelle et dont l'importance grandit chaque jour ; a nivelé toutes les barrières qu'on supposait autrefois exister entr'elles. Il est même probable que cette nouvelle venue supplantera un jour complètement ses sœurs aînées, Physique et Chimie.

Les autres sciences sont plutôt descriptives : la botanique, la géologie, avec leurs nomenclatures, procèdent d'une idée toute différente et ne peuvent être assimilées aux premières, qui reposent essentiellement sur l'expérience. Seule, la physiologie, animale et végétale, pourra probablement un jour être considérée comme un chapitre des sciences mères : elle tend de plus en plus à employer les mêmes méthodes et le même langage. Nous parlerons des mathématiques plus tard.

Quant à la philosophie, elle a bien perdu son ancienne splendeur, car autrefois le philosophe était le savant. Toute la science antique était entre les mains d'hommes qui s'intitulaient philosophes — amis de la sagesse, de la science — Les Zénon, les Démocrite, Pythagore, puis Aristote, Platon, et enfin Lucrèce, étaient à la fois savants et philosophes, de même que Bacon, au moyen âge, Descartes et Leibnitz au dix septième siècle. Ces grands hommes essayaient toujours de donner une base scientifique à leurs systèmes, et, comme la Science à cette époque n'était pas très encombrante, le même cerveau pouvait embrasser toutes les connaissances humaines et tenter par elles d'expliquer le monde, ce qui est le but intime de la métaphysique. Aujourd'hui il n'en est plus ainsi. Aucun homme ne peut posséder à fond plus d'une science, et ceux qui s'y sont adonnés, sont trop captivés par leur étude pour pouvoir en

plus, disserter sur la métaphysique. Ceux, par contre, qui parlent de Philosophie et de métaphysique font trop souvent preuve d'une fâcheuse ignorance dans les sciences, ce qui ne les empêche d'ailleurs pas d'en parler, à tort et à travers. De sorte qu'aujourd'hui, ce sont les physiciens et les physiologistes qui sans aucune prétention à la métaphysique, émettent néanmoins les hypothèses modernes sur la matière, sur la vie, sans prétendre au titre de philosophe, tandis que les purs et simples philosophes bafouillent, par suite de leur ignorance. Le Physicien, le savant du 20<sup>e</sup> siècle représente le Philosophe d'autrefois. Et c'est dans les traités scientifiques et non dans les cours de philosophie, qu'il faut chercher la Philosophie moderne.

Le savant étudie les faits, émet une hypothèse, expérimente, rapproche les phénomènes et conclut, mais l'hypothèse et la conclusion appartiennent plutôt au philosophe qu'au savant pur et simple, un homme de science moderne doit donc être un philosophe en même temps.

Quels buts se propose la Science ? la connaissance du monde. Pourquoi ? par curiosité, d'abord. Ensuite parceque, connaître, c'est prévoir. Notre domination des éléments, notre royauté sur terre, n'existe que parce que nous savons prévoir les phénomènes. Exemple : La poudre qui nous assure la supériorité sur tous les animaux féroces : nous savons que dans certaines conditions un certain mélange de produits chimiques détonnera — Autres exemples : Nous savons qu'en mettant des fils disposés d'une certaine façon sur notre maison elle sera protégée de la foudre, qu'en piquant au bras notre enfant avec une certaine substance, il sera protégé de la variole, or

avant de trouver ces remèdes, il a fallu étudier les causes, les modalités du phénomène lui-même : C'est ce que fait le savant. Et c'est pourquoi le rôle utile du savant n'est pas toujours très clair : la science pure, semble inutile aux esprits superficiels. Elle est cependant à la base de toutes les découvertes modernes, et l'ingénieur ne fait qu'appliquer perpétuellement les lois établies par les savants au fond de leur laboratoire. L'ingénieur qui construit une locomotive s'inspire des travaux théoriques de Carnot pour la calculer. Celui qui établit une dynamo, fait sans cesse appel aux recherches d'Ampère, de Faraday, de Coulomb, d'Ohm, de Gauss, et de bien d'autres, et cependant, aucun de ceux là n'avait songé à la machine dynamo moderne en faisant ses expériences. C'est donc au moyen des principes et des lois établies par les savants, que l'industrie moderne se développe et progresse.

Qu'est-ce donc qu'une loi scientifique ? cela n'a rien de commun avec la loi sociale bien entendu, et il n'est pas inutile de définir ce que l'on doit entendre par là. Une phrase dangereuse et énoncée est celle-ci : « tels phénomènes obéissent à telle loi par exemple les astres obéissent à la loi de Newton. » Cela signifie-t-il que la loi de Newton a précédé les phénomènes, dans l'histoire du monde. — Et qu'elle existait ayant même qu'il y eût des corps mobiles auxquels elle put s'appliquer ? nullement. *La loi de Newton est simplement la façon la plus brève d'exprimer clairement et complètement de quelle façon se comportent les Astres par rapport à nous. c'est donc une constatation, une observation postérieure aux faits.*

La loi est donc une formule qui résume pour nous toutes les modalités et toutes les variations d'un ou

de plusieurs phénomènes, c'est-à-dire qui nous permet, si nous connaissons un certain nombre d'éléments, de prévoir la marche et l'état du phénomène à une époque quelconque.

Exemple : Les lois de Képler sont de courtes formules qui suffisent à nous permettre de calculer à l'avance quelles seront les positions relatives du soleil de la terre. De Mars, de Mercure et de Vénus dans le ciel à un moment déterminé, fut-ce dans cent mille ans. — La loi d'Ohm nous permet de calculer exactement quelle sera la différence de potentiel entre deux points d'un circuit électrique, si nous connaissons l'intensité du courant et la résistance du circuit.

Les lois résument donc toutes nos connaissances relatives à un certain phénomène : et de ce que ce phénomène s'est jusqu'ici toujours reproduit de la même manière, nous en informons qu'il en sera ainsi dans l'avenir, dans les mêmes conditions ; mais rien ne nous autorise à affirmer cela que le fait que *jusqu'ici* les choses se sont ainsi passées.

Il n'y a donc pas là Loi, au sens ordinaire du mot, il n'y a surtout rien d'absolu.

Un mot maintenant sur les mathématiques. Elles sont l'outil indispensable de la Science, le langage le plus parfait que l'homme ait inventé, c'est-à-dire celui qui embrasse le plus de faits dans le plus petit nombre de symboles ; c'est le triomphe de l'Economie de pensée, c'est la vraie sténographie, si l'on admet avec Pearson que les lois sont de la « sténographie mentale ». En effet, prenons un exemple : La loi de gravitation de Newton une fois de plus. Nous savons qu'elle exprime la façon dont un corps quelconque en attire un autre et est attiré par lui. Nous savons que cette loi se retrouve en électricité, et probable-

ment dans les équilibres moléculaires. On l'énonce : *Deux corps s'attirent proportionnellement à leur masse et de façon inversement proportionnelle au carré de leur distance.* Cela est déjà précis et succinct : nous connaissons ainsi, quantitativement, la façon d'agir de la masse et de la distance, mais mathématiquement, il suffit d'écrire :  $F = \frac{mm'}{d^2}$  pour exprimer exactement la même chose.

De plus, les mathématiques sont un procédé d'Etude d'investigation que rien ne peut remplacer. Elles permettent une considérable économie de temps, non seulement en donnant des formules qui résument une longue série d'opérations faite une fois pour toutes, mais aussi en facilitant la résolution des problèmes et en simplifiant le raisonnement.

En résumé, on peut établir le tableau de répartition du travail suivant, où chacune trouve sa place suivant ses aptitudes. Il est à remarquer qu'en général, au point de vue social, c'est le savant qui est le moins bien coté : il est rare qu'un chimiste ou un jeune physicien de 20 à 30 ans gagne autant qu'un ouvrier de 18 ans.

1° Le Savant — qui recherche les principes, les lois nouvelles, les substances inconnues c'est un *théoricien*.

2° L'Ingénieur — qui applique les principes découverts par le premier, invente des machines qui les utilise, perfectionne, construit sur le papier, et prépare les grandes entreprises industrielles. En somme, c'est l'homme des applications pratiques.

Le chef d'atelier, contremaître — qui est l'intermédiaire entre l'ingénieur et l'ouvrier, c'est-à-dire qui découpe en petits morceaux l'œuvre de l'ingénieur,

pour la faire réaliser par l'ouvrier ; qui conçoit, en un mot, la matérialisation des idées de l'inventeur.

L'ouvrier, qui exécute, qui construit.

On voit que tous sont également utiles et ne peuvent se remplacer l'un l'autre, sauf peut-être le contremaître, dont le rôle peut parfois être tenu par l'ingénieur. Mais la folie dont souffre l'industrie française — et surtout l'industrie chimique, — c'est d'avoir méconnu le rôle du Savant, de l'homme de laboratoire, espèce rare en France, où les jeunes gens voyaient d'un œil peu enthousiaste cette carrière qui exige tant de travail et rapporte si peu.

Que devient le philosophe là-dedans ? Le philosophe, c'est le dilettante, c'est le rêveur, le poète. Le philosophe pur n'a que l'importance d'un littérateur ordinaire, avec cette différence qu'il est plus ennuyeux — Ce qui est utile, c'est, chez le savant, *l'esprit philosophique* qui le portera à s'élever au dessus de ses expériences, et à embrasser d'un vaste coup d'œil un large espace fertile. — Mais, de même que sur mille versificateurs, il y a peut-être un poète, sur mille littérateurs, un écrivain, et sur mille musiciens un grand compositeur, de même que dans tous les arts, peinture et sculpture, il y a beaucoup de manœuvres et bien peu d'artistes, de même il y a peu de grands savants, et peu d'esprits philosophiques. Ce sont là des branches de l'activité humaine où l'on ne peut espérer réussir automatiquement après un certain temps d'apprentissage. Tout apprenti peut devenir un bon tourneur, un bon décolleteur, un bon monteur, en quelques années. On a beau apprendre le dessin pendant dix ans on n'en devient pas un bon peintre. On a beau avoir le désir de chanter, si l'on n'a pas de voix, il est inutile d'insister ; c'est pourquoi, il



Le Tondeur de Chiens



La Rempailleuse de Chaises

Bois gravés  
d'Emile ALDER

*Extraits*

des Petits Métiers de Paris

de Gabriel URSIN LANGÉ.

faut bien se rendre compte qu'il y a deux sortes de carrières dans la vie : l'une où l'on est sûr de réussir au bout d'un certain temps, qui est d'un rapport beaucoup plus rapide, et exige moins d'efforts — l'autre, d'un rapport nul au début, exigeant une grosse somme de travail intellectuel, et par dessus tout, le goût très vif, l'amour même de la part de celui qui veut s'y consacrer et le don naturel. De même que certains enfants sont blonds et les autres bruns, de même que les uns préfèrent la lecture et d'autres le café, de même chaque individu portera en soi les tendances qui le dirigeront de l'un ou de l'autre côté. Mais ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que le progrès du pays dépend de l'entente entre les deux groupes, de la cohésion et de l'organisation des efforts. et que, suivant la belle formule de mon maître le docteur Alexis Carrel, " L'énergie d'un pays est la Somme des énergies de ses enfants. "

P. LECOMTE du NOUY

---

## UN PAYSAN PIOCHAIT

---

Têtu dans son labeur, dans son geste, méchant  
Ce dru, ce paysan pioche un coin de son champ  
Il semble se venger sur cette terre bonne.  
Il pioche, pioche, et chaque coup ou crie ou sonne  
Il pioche. Sa figure au rictus pétrifié  
Sourit un peu — si peu — au dernier coup de pioche  
Lors il s'en va traînant son corps déguenillé.

Tandis que dans le soir passe l'aile des cloches.

Edme GOYARD.

## L'ART & LE PEUPLE

---

Depuis longtemps déjà on se pose cette question :  
« Que sera l'art après la guerre ? »

Mille voix répondent : « Le théâtre est mort. Le cinéma triomphe. L'opérette s'impose. Plus de grande musique. La peinture ennuie. Le décor amuse. La sculpture est finie. Quant au roman il a vécu. La poésie est enterrée. La philosophie a fait faillite. Et que signifie la morale ? »

Il faut de la gaieté, du plaisir sans fatigue, point de réflexion ni d'application. On veut rire, oublier, chanter. Il faut se hâter, atteindre vivement et facilement les joies légères, orner, enguirlander, farder les heures qui furent trop longtemps tragiques. »

Mais d'autres voix murmurent :

Plus que jamais nous avons besoin d'idéal. Nous cherchons la beauté, mais celle qui console, qui forme et qui rassure. Hier encore la crainte nous précipitait aux pieds des autels, et les amulettes ressuscitaient sous le voile de l'ironie. Nous sortons de l'épreuve plus sensibles, plus clairvoyants, plus justement avides de connaissance et d'enthousiasme. Nous rêvons de paix et d'ordre. Nous souhaitons une morale et une philosophie issues de nos forces et de notre expérience. Nous vou-

lons que tout soit abri et sécurité. Nous désirons des œuvres saines et pleines et nous applaudirons à tout ce qui nous apportera la sérénité l'oubli et l'espérance.

La guerre a séparé en deux la marche des hommes. Dans l'intervalle bien des choses qui nous charmaient ont disparu, expressions d'art, tendances, goûts, recherches. Ce qui attirait semble puéril, ce qui plaisait ne convient plus; des vanités, des faiblesses, des illusions sont mortes.

Quels enthousiasmes vont surgir? que va-t-on désirer vouloir, aimer et glorifier? Qu'importe! Bientôt, du tumulte et de l'ombre, s'élèveront les volontés neuves qui apporteront les œuvres attendues, et l'art, cette forme souple et subtile de la vie, inscrira au-dessus de notre époque ses gestes immortels.

Mais si l'on ignore encore ce que seront ces gestes et ces œuvres, ne peut-on pas tout au moins imaginer d'où viendront les jeunes interprètes que le destin désignera pour les accomplir? Tandis que la science triomphante avance à coups de découvertes, imposant au monde ses progrès et ses prodiges, n'est-il pas légitime de penser que près d'elle grandira celui qui a sauvé ce monde, celui qui en est la sève et la force, le véritable vainqueur de cette guerre? celui qui l'a supportée et surmontée, le peuple enfin le peuple inoubliable des héros obscurs, paysans, ouvriers, frères de la tranchée et frères de l'atelier?

N'est-ce pas dans cette masse douloureuse et joyeuse, insouciante et féconde, qu'il faudra chercher les in-

terprètes futurs de l'art et de la beauté, ceux qui donneront au pays renouvelé les œuvres saines, simples, directes qui le réjouiront ?

Et n'est-ce pas ici que l'effort de notre ami Schiff nous apparaît dans sa clairvoyance et son opportunité ?

S'il interroge ses frères, c'est afin que leurs voix soient partout entendues, et que leurs aspirations soient comprises ; c'est aussi pour susciter leur énergie, provoquer leur sensibilité et les aider ainsi à discerner l'idéal qu'ils portent en leurs âmes encore hésitantes.

Qu'on ne nous dise pas que la foule va d'instinct aux formes d'art les plus vulgaires. Auteurs et acteurs le savent : c'est du « Poulailleur » que descendent les mouvements justes. C'est de là que partent les applaudissements et les sifflets judicieux. Quand un directeur nous prouve par des recettes copieuses les tendances peu intellectuelles du public, il faut se représenter le public spécial auquel il s'adresse. Molière prenait-il conseil des beaux messieurs de la ville ? Il attendait la vérité de son roi ou de sa servante. Quand les vendeurs de films constatent que les bandes scientifiques ou artistiques ne plaisent pas, c'est qu'il y a une élite dans le peuple comme dans toutes les classes.

Qu'on encourage cette élite, et elle se multipliera.

Au reste, les exemples sont innombrables de la foule populaire se pressant aux spectacles, donnés pour elle, des tragédies les plus pures et les plus classiques. — Et Dieu sait cependant si la tragédie est, de nos jours, psalmodiée de façon à la fois barbare et soporifique !

Il est puéril de le répéter : Le peuple aime et sent la beauté. Qu'il sache donc aujourd'hui qu'on attend beaucoup de ses richesses profondes.

Pour demeurer à lui la terre de France a exigé son sang. Elle lui demande à présent, pour reflourir, sa foi, son enthousiasme et son intelligence.

Georgette LEBLANC.

---

---

## UNE PAGE POUR LES ENFANTS

HISTOIRE

de deux Petits Arbres dans un Verger

---

Dans un verger illuminé de printemps vivaient deux-petits arbres fruitiers qui n'avaient pas encore fleuri.

L'un, gracie, enivré de la joie d'exister, aspirait l'air et tout ce que l'air contient de mystérieuses promesses.

Avec ses branches souples, bien étendues, il semblait appeler ce qu'il y a de beau, ce qu'il y a de bon dans l'univers.

Et comme ce que nous appelons vient toujours, une sorte de féerie enveloppa, couvrit le petit arbre, jusqu'à l'éblouir lui-même.

Des corolles blanches, légères, pareilles au duvet qui fait si douce l'aile des anges... des corolles rosées, de ce rose si tendre, semblant venir de quelque frais rayon de soleil qui aurait rencontré de la neige.

Un parfum subtil émanait de cette tremblante parure et le petit arbre en fête ignorait, si les parfums de ses propres fleurs venaient du ciel ou de la terre profonde. Ses racines y plongeaient avec autant de délices que dans l'air léger il laissait s'envoler ses branches...

Son voisin, arbre austère, le regardait avec sévérité. Que signifie ce luxe, cette vanité de paraître. « Vous couvrir de fleurs qui ne servent à rien, qui tomberont bientôt, je vous en préviens. Regardez-moi, j'économise, je ne me dérange pas... Chercher dans la terre sombre ce qui vous fut nécessaire pour composer ces fleurs, peine inutile : je ne suis pas obligé de guetter comme vous chaque rayon de soleil pour en absorber vite au passage... Vous faites pour satisfaire votre coquetterie un fatigant appel à tout ce qui existe. Croyez-vous que la rose qui s'incline, parce qu'aujourd'hui vous êtes beau, vous prètera son parfum demain pour créer vos fruits ? Moi je me réserve, je ne me mêle pas et je trouve vos parures bien superflues. »

Ceci dit, l'arbre rébarbatif guettait avec tous les nœuds de ses branches, qui étaient autant de regards malveillants la décadence et la défloraison du petit arbre charmant.

Peu à peu les corolles glissent une à une, leur descente semblait un jeu dansant autour de lui et il les regardait un peu étonné, un peu inquiet, mais elles se mirent en rond par terre, comme pour le rassurer et le garder d tout mal.

Le plein été fit son œuvre.

Et bientôt le petit arbre plia sous l'abondance de ses fruits.

Chacune de ses aspirations vers la douceur et la beauté avait fait éclore une fleur sur ses branches et de chaque fleur naissait un fruit qui avait le parfum de la rose... sa voisine, la couleur délicate des matins qui l'extasiaient, la fraîcheur des soirs où il s'abandonnait...

Tout ce qu'il avait aimé était là, concentré dans la saveur et la plénitude de ses fruits mûrs.

L'arbre égoïste, son voisin, fut puni de ses sarcasmes, de sa paresse, de son manque d'amour, par une stérilité absolue.

Il eût le dédain du jardinier qui parla de l'arracher puisqu'il prenait de la place « pour rien ». Il eut honte de sa nudité et par ces matins d'automne où il est facile de confondre les larmes avec l'abondante rosée qui couvre les feuilles, il osa pleurer.

L'autre petit arbre, plein de mansuétude, lui dit :  
« L'an prochain, vous aurez droit à double feuille, à double fruit, il dépendra de vous de les créer, vous n'y manquerez point.

Préparons notre œuvre printanière dès maintenant,



**ETUDE DE MYSTIQUE**

par HENRI BEAU

voulez-vous ? Car malgré qu'au dehors il vente et il gèle, c'est le printemps dès que notre travail souterrain commence. »

### MORALITÉ

Petits enfants, les jeux, le travail, la belle humeur et la bonne volonté d'aujourd'hui préparent votre œuvre dans la vie.

Rien n'est indifférent... Faites joyeusement et bien tout ce que vous faites. Votre sourire de ce matin deviendra générosité plus tard. Votre conscience et votre application sont le commencement et la promesse des grandes œuvres que vous pourrez accomplir. Souvenez-vous que ce sont les plus belles fleurs du printemps qui préparent les fruits magnifiques.

ARIEL.

---

---

## L'AMOUR L'INTELLIGENCE & LA VIE

ou Art, Science et Peuple.

---

« Il est un élixir qui se nomme poésie. Ceux qui ont en eux *dans la vie privée* une seule goutte de cette liqueur divine ont pour leur pays plus de dévouement pour leur maîtresse plus d'amour, dans leur vie plus de grandeur. »

(ALFRED DE VIGNY-JOURNAL D'UN POÈTE)

Il y a une vieille parole : « Ne sépare jamais l'amour, l'intelligence et la vie. »

Beaucoup de maux viennent en effet actuellement de ce que les connaissances demeurent isolées les unes des autres, de ce que le monde des savants et le monde des artistes semblent s'ignorer, et de ce qu'ils ne prennent pas toujours, — à la fois comme base et comme sommet unique — la vie ! Et cependant, tout part de la vie, et tout devrait tendre vers elle. Elle est le point de départ et doit rester le but suprême. L'art, la science, ne sont en vérité l'Art et la Science qu'autant qu'ils servent, embellissent, augmentent, épanouissent la Vie, la vie qui, elle-même, ne peut resplendir qu'illuminée d'intelligence et de lumière, qui ne peut s'apaiser et s'intensifier que parée d'amour, d'art et de beauté.

La science des sciences, l'art des arts, c'est d'abord la science et l'art de vivre.

Et qui travaille, qui recherche, qui fait effort, pour « apprendre à vivre », comme il travaille et comme il fait effort pour arriver à connaître soit un métier, soit une science partielle, soit un art quelconque ?

Et toujours l'on vit au hasard.

Il fut des époques de plus intenses, de plus grandioses, de plus somptueuses civilisations, il serait beau de les faire renaître et de les magnifier encore, en les purifiant.

La vie est ce que la font les hommes, les époques héroïques sont celles des héros. C'est la pensée de l'humanité qui dirige le monde.

« Apprendre à vivre » semble difficile, car où sont donc les professeurs ?

On oublie trop que ce qu'il y a de beau, dans notre

société actuelle, est édifié par les penseurs du passé ; que les grands livres des antiques sages, les Védas, la Bible, l'Avesta, la loi de Manou, les doctrines de Lao-Tseu, de Confucius, de Pythagore, etc..., ont construit nos langages modernes, notre idéal, nos morales, nos mœurs, langages, idéaux, morales, mœurs, qui se sont fixés, déformés, abîmés d'âge en âge, mais dont les grandes lignes directrices bienfaisantes ont toutes été tracées à l'origine par les savants d'autrefois.

Le langage est un enseignement profond pour aider à la science de la vie. Ainsi les vieux proverbes, roulés par le torrent des siècles, nous apportent, en synthèses éloqu岸tes, des principes directeurs de vie :

« On récolte ce que l'on sème ». « Qui se ressemble s'assemble ». « Bien faire et laisser dire. » « Le caractère fait la destinée. » — « Pierre qui roule n'accumule pas mousse. » — « L'union fait la force » etc..., autant de sentences magnifiques, toutes propres à aider la conduite, à améliorer et à embellir l'existence.

Par exemple « on récolte ce que l'on sème » : souvent en effet les ennuis viennent des erreurs d'une conscience trop peu lucide encore. Le caractère noble et calme aide à l'équilibre de la vie, l'âme nerveuse et passionnée forme des tourbillons, qui feront, — (comme le nuage léger dans un ciel serein attire à lui d'autres nuages, — ) s'amonceler, autour d'eux, les orages.

Chacun de ces proverbes pourrait être le titre d'un ouvrage, qui serait un monde d'enseignements pratiques.

« L'union fait la force » : dans l'être individuel d'abord, qui ne peut manifester aucune puissance réelle

sans être unifié en lui-même, et qui ne peut agir efficacement que dans une direction choisie.

Et « l'union fait la force », dans la famille, dans la nation, dans l'humanité entière, elle mène aux échanges — qui sont la source de toute joie et de toute connaissance, — elle est la clé du bonheur et de la paix.

« Soyez le réalisateur d'une vie qui se dresse harmonieuse comme une œuvre d'art ; Surtout, aimez assez la vie pour réunir ceux qui s'aiment, effacer leurs doutes, joindre leurs mains. »

La vie est circulation.

Il est sain de communier avec les êtres de bonne volonté, de cultiver les sympathies, de réaliser les affinités intenses et profondes, qui sont les fleurs ensoleillées du jardin humain, et les fleurs des allées cendrées de lune, où dorment encore les tendresses latentes.

La manifestation de l'individu est un besoin inhérent, besoin bienfaisant, fécond, qui est nécessaire au progrès même.

Il faut Être ! être splendidement ! être harmonieusement ! pour que la vie soit belle et équilibrée ; car c'est l'ensemble des vies, de chaque petite vie humaine, si humble soit-elle, qui forme l'harmonie totale.

On oublie trop souvent ce point de vue, et qu'il ne peut être question d'établir le bonheur collectif sans l'épanouissement de chacune des cellules composantes.

Que chaque individualité s'élève et s'affirme donc, mais qu'en même temps elle laisse autour d'elle, librement, les autres individualités, les autres tendances, évoluer, en un large esprit de bienveillance ; que cha-

que individualité ait conscience de devenir intensément, mais toujours dans le but de mieux pouvoir aider et servir les idées les plus hautes, les plus lumineuses, les plus douces, les plus généreuses ; et que chaque individualité sache s'unir aux autres travailleurs pour l'Œuvre d'Art et de Science, la construction de la Vie.

Ainsi, et ainsi seulement, les danses, les rondes et les joies des individualités réaliseront les danses, les rondes et les joies des villes, les danses, les rondes et les joies des nations, dans les danses et les rondes éternelles des mondes !

Ainsi, l'Amour, l'Intelligence, la Vie, seront unis harmonieusement, et les manifestations de l'Art et de la Science illumineront les Peuples.

Claire THÉMANLYS.

---

---

## LETTRE D'HIVER

---

Le feu chante dans ma cheminée, toutes les chansons et tous les pétilllements et la fumée monte, d'ouate pâle et bleue par dessus le bois rouge strié de gris,

Il fait froid, dehors, dedans, hors des cerveaux et dans les têtes, sans doute dans les cœurs, malgré les flammes, malgré les pétilllements.

J'appelle en mes yeux le souvenir des lointains soleils, des jours languissants de l'été.

Pourquoi vouloir l'éternel enchantement des clartés, en ce soir froid et pâle comme la neige des toits qui grisaille sous les fumées.

Il fleurit des courages sous ces toits bas ou hauts et leurs fleurs obscures sont plus immenses que les Jardins embaumés des heures estivales.

Il y là en face, trois petits enfants bouclés enveloppés dans de miséreuses couvertures, allongés côte à côte, sous le regard brûlant de la veille maternelle.

Des cœurs de jeunes filles palpitent de vie aux promesses mensongères de l'Avenir, mais sous la cravache des désillusions leur force espérante les redressera, des sommets planent légers sur les têtes enfouies, les zigs-zags des songes passent en dessinant les rêves les plus chers.

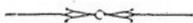
Par les fenêtres éclairées ou assombries, tous les espoirs se penchent ou montent Vers quoi, Vers qui ? Que veulent-ils, où sont les horizons où leur vie pourrait s'étoiler ?

Des enfants dorment, des hommes tendent leurs bras rongés de labeur, des femmes sourient éternellement de leur sourire de sacrifiées ; les oiseaux grelottent sur les branches glacées, l'heure passe, la clarté du feu diminue : mais les Espoirs accordent leurs Lyres Immortelles et irradient en montant tous les sommeils humains.

DORO LAHARY.



## De l'Incompréhension de la Beauté



«... Alors, dans cette moitié dévoilant superbement la vie, chacun retrouvait la beauté de sa vie de tous les jours... celle qu'ils coudoyaient à chaque instant se manifestait à eux par cette statue... Ils ne comprenaient pas, mais ils sentaient des parfums nouveaux s'exhaler des choses qu'ils étaient habitués à ne pas sentir ».

Les Faiseurs d'Esclaves. Salvator SCHIFF.

Et c'est ainsi que se manifeste, par l'art, la compréhension de la vie. L'artiste est le grand novateur, le grand interprète de la Beauté du monde, c'est par lui que nous apprenons à regarder, à entendre, à sentir ; c'est par lui que nous arrivons à comprendre.

Il perçoit pour nous les splendeurs de la nature, la signification d'un être : paysage, hommes, fleurs ou fruit ; il nous le révèle par l'émotion qu'il en a ressentie et que grâce à son cœur et à son âme d'artiste, qui pénètre le cœur et l'âme des choses, il a su rendre et magnifier — c'est le grand metteur en scène des spectacles de l'univers, il met en valeur et à notre portée ce que, sans lui, nous serions plus longs à percevoir.

Et c'est pour cela même, parce que l'artiste a senti avant nous, que l'histoire de l'art nous enseigne combien et pourquoi les véritables artistes sont restés longtemps méconnus.

Tout grand artiste est un novateur.

Comme le penseur aventureux qui, pour les ignorants et les paresseux d'esprit reste un utopiste, comme le savant audacieux qui renverse le système connu et seul admis, breveté et académisé, l'artiste d'avant-garde qui apporte une notation nouvelle des choses, qui crée par des moyens nouveaux, prend des chemins non battus, le pionnier d'art, le précurseur, reste et doit rester longtemps incompris ; il faut à la foule qui l'entoure, le temps de s'élever jusqu'à lui, jusqu'à sa nouvelle conception des choses ; il lui faut gravir les échelons, les gradins d'un calvaire que, par son envol audacieux, par son essor génial, il a su d'un seul coup, franchir.

D'où la méfiance et l'indifférence, la retenue et même l'ironie de ses contemporains.

Combien de chefs-d'œuvre aujourd'hui classés et définitivement admirés, combien de grands artistes furent bafoués ou reniés par ceux de leur temps !

La liste serait longue des génies célébrés trop tard de *Galilée* à *Beethoven*, de *Rembrandt* à *Wagner*, de *Rabelais* à *Delacroix*, de *Berlioz* à *Daumier*, de *Balzac* à *Cézanne* ou à *Vangogh*... obligés à la copie rapide, aux dessins au jour le jour, aux leçons, aux commandes, aux emplois subalternes, pour vivre, ou subissant la sentence des hommes, pour mourir, nous déplorons sans cesse l'incompréhension constante du chef d'œuvre neuf : que ce soit la risée hurlant au cheval mauve de l'Entrée des croisés à Constantinople, ou la fureur d'un vieux monde aux idées fausses, se ruant sur l'homme qui, le premier, vit tourner la terre !

Aussi, pour ne parler que de temps plus proches,

voyons-nous s'ouvrir les académies, les temples de l'art et de la science à ceux qui ne cassent rien, n'inventent rien, n'apportent aucune idée nouvelle qui dérangerait l'ordre établi, pendant que se ferment ces mêmes temples, académies, sociétés ou salons annuels, à Berlioz, à Manet, à Zola, à Puvis de Chavannes et à d'autres...

Et il en sera toujours ainsi, tant que les hommes ne seront pas sensibles à la belle nouveauté forte, à celle qui crée et qui enfante, à celle qui, dépassant son époque, doit surprendre, mais demeurer, il en sera toujours ainsi tant que l'homme, non évolué, ne pourra comprendre un nouveau messie...

Et c'est cette incompréhension qui fit jaillir ce cri superbe de révolte au directeur de cette Revue propagative de Beauté, dans son admirable conte : Le charmeur de rêves, dont je ne puis m'empêcher de citer cet extrait — « Oui, c'est beau d'être dieu ! mais on meurt  
« à trente-trois ans dans la force de l'âge parce qu'une  
« humanité sans cesse défaillante a besoin de crucifier  
« de nouveaux dieux, pour que leur sang rachète de nou-  
« veaux espoirs et permette aux hommes de retomber  
« dans de nouveaux crimes !

« Assez de calvaires d'artistes qui portent la croix de  
« leur art parce qu'ils ont voulu faire descendre du ciel  
« le verbe de beautés transcendantes ! Assez de golgotha  
« lumineux, où meurt étouffé par l'éponge de fiel de  
« l'incompréhension, le génie couronné des épines du  
« malheur, pleurant sur la destinée, qui a voulu que ce  
« soit lui, fils de l'homme de toujours, qui apporte aux  
« hommes d'aujourd'hui, fils des morts d'hier, les vies  
« glorieuses de demain ! »

« Quoi ? souffrir parceque, parlant la langue émou-  
 « vante des ivresses d'art on reste incompris, et qu'on  
 « ne sait pas exprimer la facilité des satisfactions vulgai-  
 « res ! »...

Humanité ! humanité grande... et petite ! ne cesseras-tu pas un jour de bafouer, d'insulter ou de rabaisser qui te dépasse, et par un ridicule désir de nivellement et d'égalité impossibles, ne cesseras-tu pas de couper la tête à ceux dont le cerveau est plus haut que ton entendement ? L'expérience de tes erreurs te conduira-t-elle à donner crédit aux précurseurs, jusqu'à ce qu'ayant fait taire toute prévention, toute animosité, tu consentes à l'élever comme eux, à prendre avec eux ton essor vers les hauteurs sereines où la Beauté peut s'épanouir, en montant incessamment vers les sommets, dans les éthers infinis ?

Eugène BLOT.

---



---

## EPANOUISSEMENT

---

Dans la paix triomphale oubliant les souffrances, le cœur de ces héros devient l'immensité.

Il s'élève, il comprend, il aspire, il espère, c'est l'harmonie qu'il veut servir.

Il appelle au bien-être, à la raison libératrice, à l'amour unificateur.

Il dit : Soyez patients et désirants, soyez libres et disciplinés, soyez logiques et soyez doux.

La vie somptueuse et magnifique attend des vêtements toujours plus beaux.

Le travail, le travail sacré d'embellir l'humanité est le chemin de gloire où tous sont conviés.

L'ancien sage l'a proclamé « Devoir pour tous égal : se perfectionner soi-même. »

Voilà la noble égalité, la carrière toujours ouverte, le champ incessamment nouveau où chacun peut s'utiliser.

Etre sage, pour moissonner les fruits cultivés par l'intelligence, être assez sage pour vouloir suivre les routes qui seules mènent à ce que l'on désire.

La vie n'est que chaos et douleur, sans l'intelligence qui l'éclaire, comme un phare dans la nuit rayonne sur l'océan.

L'intelligence n'est que lutte et misère, sans l'amour qui la dompte, comme la digue fait du fleuve.

Sagesse, harmonie, beauté, organisation féconde, justice miséricordieuse,

Paroles de science, paroles de vie,

Idees unies dans la plus haute idee, vous êtes l'avenue triomphale qui convient aux triomphateurs pour achever pacifiquement le salut de l'Humanité.

T.

## A TOUS

---

Jeunes ouvriers nous avons le mandat et la charge d'organiser pour ceux qui reviendront et dont beaucoup seront diminués dans leur puissance de travail, une société où tout l'effort individuel ne sera pas pris par cet unique souci : La conquête du pain.

Nous voulons, sans abuser notre jeunesse de préjugés politiques, connaître la beauté et la vérité des choses qui nous entourent, pour que devenus hommes de bonne volonté, nous puissions en toute connaissance de nos possibilités, avec toute confiance en nos moyens nous unir à tous les hommes de bonne volonté pour faire une conscience populaire féconde en œuvres de vie. Jeunes ouvriers, nous nous adressons à des travailleurs comme nous, artistes, savants, ingénieurs, hommes d'harmonie, hommes de savoir, hommes de réalisation, pour qu'ils nous apprennent à devenir comme eux, des hommes capables de dominer la matière, et qui par la seule puissance de l'initiative individuelle, savent faire donner un grand résultat collectif social à leur libre effort.

Nous leur demandons de nous apporter leur expérience et leurs réalisations esthétiques, scientifiques, et industrielles, en faisant confiance à notre aspiration à une vie meilleure par l'amélioration constante des capacités humaines.

Nous connaissons nos responsabilités. Nous savons que la société de demain ne sera que ce que nous la ferons. Mais nous savons aussi que nous ne sommes que ce que nous font les artistes, les savants, les ingénieurs. Que nos aînés prennent leurs responsabilités.

Trop longtemps on a fait des prolétaires une masse

puissante d'ignorance. Nous, jeunes travailleurs, nous voulons devenir des ouvriers conscients de leur dignité d'hommes et de leurs devoirs sociaux, parce qu'ils sauront enfin ce qu'est un chef d'œuvre, ce qu'est une vérité, ce qu'est une explication pratique.

Et sans vouloir rétrécir la plaine où le génie pousse librement et selon la grandeur de son envergure, élargir son essor. Nous pourrions conquérir assez d'espace intellectuel pour éduquer la maison vivante des peuples, où dans un bonheur respirable, l'homme quel qu'il soit et d'où qu'il vienne, ne verra d'autres limites posées à son effort créateur que la puissance de sa force devenue intelligente.

Quelques collaborateurs ont répondu à votre appel :

Abel Bonnard, Albert Marie géologiste, Emile Alder, André Germain, Ariel, Charles Agard, Bénédite conservateur du musée des antiquités égyptiennes, Olivier Bournac, docteur Coulaud, Delamarre de Bouffeville, ingénieur, Doleret, Dumoulin, secrétaire de la C G T. Eugène Biot, Domergue-Lagarde, Claudio Castelucio Eve Francis, Francis de Miomandre, Gaston Devore, Marie Beau Bretza, Henri Beau, Georgette Leblanc, Gabriel Grovlez, chef d'orchestre à l'Opéra, Edme Goyard, Louis Vauxelles, Léon Werth, Léon Clément, Marc Sémenoff, Madeleine Gilquin, Madeleine Guichard, Marcelle Prat, Maurice Hallé, Pierre Hamp, Paul Rameau Pierre Humble, Philippe Hennessy, Paul Fuchs, Pierre Rollaine, Pierre Lecomte de Noüy attaché au Laboratoire de Rockefeller institut, Romain Coolus, René Carrère, Docteur Vorenoff, du Collège de France, Docteur Vouaux, Salomon Reinach, de l'Institut, etc.